

Un Jeu parmi les Ombres

La mort en Westeros



Les Ombres du Trône

La mort et le deuil

Lorsqu'une personne meurt, un certain nombre de rituels ancrés dans les traditions ont lieu. Il s'agit d'un événement usuellement personnel et très lié à la notion de famille. En général, seule celle-ci accompagnera le mort lors de ses derniers instants. De même, le deuil n'est généralement porté que par ses proches. Lorsqu'il s'agit d'un seigneur possédant des vassaux, ceux-ci sont attendus de porter un deuil court, essentiellement destiné à honorer le défunt.

Les cas particuliers des ordres, renonçant bien souvent à leur famille, diffèrent. Lors du décès d'un membre du clergé ce sont le plus souvent ses compagnons septons qui portent le deuil, voire la famille l'accueillant. Il est rare, et souvent vu étrangement, que la famille d'origine porte le deuil de façon visible. Dans le cas des mestres, le deuil est porté parfois par la famille occupant le château où il était affecté, jusqu'à l'arrivée de son successeur, ou pendant quelques jours si celui-ci était déjà là. S'il avait un ou des apprentis, il arrive qu'ils choisissent de porter le deuil comme s'il s'agissait d'un membre de leur famille. Dans le cas de la garde de nuit, seuls ses compagnons d'armes portent le deuil. Il est considéré comme honteux de porter le deuil d'un membre de la garde de nuit, celle-ci étant essentiellement constituée de condamnés. Enfin, dans le cas de la garde royale, les autres membres compagnons portent le deuil ainsi que sa famille, mais dans ce cas on considère qu'il est de bon ton de célébrer le service du défunt plutôt que de pleurer sa mort.

Les rituels et traditions au moment de la mort dépendent beaucoup des circonstances de la mort. Chez les andals, lors d'une mort naturelle, on allume successivement sept bougies pour représenter les sept aspects du divin auxquels sont liés tous les andals. La dernière bougie représentant spécifiquement l'Étranger, si des invités étaient présents au moment du trépas ils sont invités à quitter les lieux pour laisser à la famille le loisir de faire son deuil dans l'intimité.

En cas de mort naturelle chez un hôte, plutôt que des bougies pour signifier le retrait pour deuil de la famille on envoie sept corbeaux ou messagers vers la famille du défunt pour être certain qu'ils reçoivent le message et puissent porter le deuil le temps que les restes du mort parviennent à destination.

Les cas de morts non-naturelles sont divers et appellent chacun un comportement traditionnel différent.

Lors de la mort sur le champ de bataille, le deuil est porté lorsque les restes sont apportés à la famille. La mort appelle alors un éloge suivant le deuil, plus ou moins important en fonction de la gloire et de l'importance du défunt.

Si la mort survient en mer, lors d'une bataille mais aussi en toute autre circonstance, le deuil est porté à partir du moment où la famille a décidé que les chances



de retour étaient suffisamment faibles. Les cas extrêmes sont généralement liés à des cas particuliers, ainsi une attente de quelques jours implique une grande importance pour la gestion immédiate de la succession. De même une attente extrêmement longue implique souvent un choix délibéré de prolongation du deuil.

Lors d'une exécution, on autorise le conjoint à porter le deuil, mais pas le reste de sa famille qui doit accepter la condamnation et se détacher du condamné. Si quiconque autre que le conjoint porte le deuil, on considère que c'est un défi direct au juge et à l'autorité ayant prononcé la condamnation. Ce genre de réactions peut être considéré comme des casus-belli légitimes. Un cas bien connu concerne une rébellion au coeur des terres de la maison Westerling il y a fort longtemps. Le seigneur Tybolt Westerling avait décidé de porter le deuil d'un de ses bâtards, ser Trevor Hill, qui lors d'un tournoi avait tenté, ivre, de violer la fille du roi Lannister. Suite à cela, le roi avait marché sur Falaise pour réclamer des excuses à la maison Westerling ainsi que la tête du félon.

Lors d'une mort violente, mais en dehors du cas de la condamnation à mort, le deuil n'est pas immédiat et les rituels liés à celui-ci ne sont observés que plus tard. On considère en effet qu'il faut d'abord résoudre la situation pour apaiser la famille avant que le deuil ne puisse commencer. Cela peut aller de quelques heures si il s'agit d'un accident sans autres personnes impliquées jusqu'à la fin d'une enquête préliminaire si il s'agit d'un assassinat évident.

Si la famille du défunt peut se le permettre, on appelle souvent des soeurs du silence pour s'occuper du corps et procéder aux différents rituels autour du décès. Dans tous les cas, les rituels mortuaires seront accompagnés par l'une d'entre elle.

Le deuil

Le deuil lui-même varie d'une confession et d'une région à l'autre. Ainsi les premiers hommes prennent très au sérieux la mort de l'un d'entre eux et le deuil est souvent sobre et solennel. Les veillées funèbres sont pratiquées pour aider l'âme du défunt à rejoindre les ancêtres.

Les andals, quant à eux, choisissent souvent de fêter la vie du mort plutôt que de pleurer sans cesse sa disparition. Si la tristesse et le recueillement ne sont pas exclus des deuils andals, ils ont une place moins importante que chez les premiers-hommes. En particulier lors de mort glorieuse, il est bien vu de lever son verre à la vie du décédé et de lui rendre ainsi hommage. Plus le faste est important, plus on considère que le mort a été correctement honoré.

Enfin on trouve des coutumes particulières dans certaines régions, telles les pleureuses dorniennes. En effet, il est connu que les dorniens riches engagent lors du décès de l'un d'entre eux des femmes pour aller le pleurer dans les rues des villes et faire savoir le chagrin qu'éprouve la famille.



Rituel mortuaire

La ritualisation de la mort varie dans les Sept Royaumes.

La tradition andale est une tradition d'enterrement et elle est la plus usitée sur le continent. Les Premiers-Hommes du Nord ont également adopté cette tradition, même si nul ne sait aujourd'hui si elle a été adoptée avant ou après l'arrivée des andals en Westeros.

Les Îles de fer n'enterrent pas leurs morts mais les remettent au Dieu Noyé en les plongeant dans la mer. Pour eux, une disparition en mer avec son navire coulé est aussi importante que si le rituel avait été pratiqué par un prêtre du Dieu Noyé. Le Conflans, longtemps dominé par les Roi des Îles de Fer, ont également un rapport particulier à l'eau. A mi-chemin entre les plus anciennes traditions et les traditions des Fer-nés, ils remettent leur mort à l'eau sur une embarcation enflammée.

Enfin certains conservent les plus anciennes traditions, aujourd'hui considérées comme arriérées dans la plupart des Royaumes, d'élever un bûcher funéraire. C'est le cas des clans des Montagnes de la Lune, de quelques clans du Nord mais aussi de Dorne. A Dorne cependant le bûcher est beaucoup plus ritualisé et somptueux, le mort est alors fêté pour sa vie à la mesure des moyens de sa famille.

Quel que soit le rituel de l'enterrement, il est cependant une tradition commune à tout Westeros. Lorsqu'une personne est suffisamment riche ou importante, et qu'elle meurt loin de ses terres et de sa famille, on renvoie son corps une fois préparé. Ces préparatifs sont le plus souvent effectués par les soeurs du silence qui peuvent officier aussi pour les morts d'autres confessions. A l'issue du rituel qu'elles pratiquent, seul les os sont renvoyés sur ses terres pour que le rituel mortuaire de son origine puisse être accompli chez lui par sa famille.

L'héritage

La question de l'héritage n'est jamais loin lorsque l'on évoque un décès. En effet, dès que des biens sont en jeu, l'héritage devient une question centrale. L'exemple de la Danse des Dragons montre qu'en Westeros cette question n'a jamais été simple.

Aujourd'hui cependant, la question s'est beaucoup simplifiée. En effet, à la suite de la Danse des Dragons, les traditions andales de primogéniture agnatique ont prévalu. Depuis, il est admis que c'est cet héritage qui fait force de loi dans les sept royaumes. Une exception cependant est octroyée au royaume du Nord dans lequel les seigneurs ont le droit de désigner leur héritier parmi leurs enfants, voire de déshériter nommément l'un d'entre eux. Par défaut, la primogéniture agnatique est cependant conservée.



La principauté de Dorne, n'ayant pas été concernée par la rébellion, a conservé son système en place depuis l'unification de la maison Nymeros-Martell de primogéniture stricte.

L'héritage devient rapidement plus compliqué lorsqu'un héritier direct ne peut être désigné. Les règles deviennent alors beaucoup moins strictes et de nombreux facteurs entrent en ligne de compte, ceux-ci allant de la qualité du sang aux questions d'alliance, en passant par le degré de parenté, ces facteurs devenant rapidement flous lorsqu'on s'éloigne de plus de quelques générations ou sur des cousins lointains. Dans certains cas discutables, la légitimité du sol peut également rentrer en ligne de compte.

Lors d'un héritage lointain, de nombreux débats, ou même des guerres, peuvent se déclencher. Le droit westerosi étant un droit coutumier et de jurisprudence, un héritage peut souvent être remis en cause en exposant un autre héritier potentiel et en s'appuyant sur un cas particulier déjà jugé se rapprochant du cas en cours.

Dans tous les cas, l'héritier prend la charge de toute sa famille, frères, soeurs, oncles et tantes compris. Par défaut, ils sont considérés comme ses vassaux et en tant que tel ils ont les même devoirs et responsabilités l'un vis à vis de l'autre.

Certains premiers hommes appliquent toujours l'ancienne tradition de prendre pour femme l'épouse ou la fiancée de son frère lorsque ce dernier meurt sans héritier et que l'on est soi-même célibataire pour faire perdurer l'alliance scellée par l'hymen.

